

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Claire Martin

Yvon Paré

Number 133, Spring 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36689ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, Y. (2009). Review of [Claire Martin]. *Lettres québécoises*, (133), 38–38.



☆☆☆ 1/2

Claire Martin, *Le feu purificateur*, Québec, L'instant même, 2008, 132 p., 17 \$.

Claire Martin ne cesse d'étonner

Claire Martin, née en 1914, s'est tenue en marge de la littérature de 1973 à 1999. Vingt-six ans sans publier. À 94 ans, elle garde une vitalité et une fraîcheur étonnantes. Certainement la doyenne de nos écrivaines.

Rappelons qu'elle a fait son entrée en littérature, en 1958, avec des nouvelles. Dans *Le feu purificateur*, trois courts récits, elle effleure son passé. Une visite sur les lieux de son enfance, la maison familiale qui a été détruite par les flammes. Elle y retrouve des objets, des artefacts qui évoquent une époque où le drame avait les coudées franches. Tout cela à mots couverts, avec un sourire et un détachement devant le temps qui file. Certains événements sont comme ces objets qui ont échappé au feu. Il suffit d'un détail,

d'une enveloppe soulevée par le vent pour que tout un volet de vie s'impose et nous entraîne vers des personnages qui sortent de l'ordinaire.

L'écrivaine garde une fraîcheur, un pouvoir d'évocation qui fait sourire à chaque paragraphe.

C'est que Claire Martin a eu une enfance peu banale, fréquenté des gens plutôt extra-



CLAIRE MARTIN

vagants. Que dire de cette cousine qui se complait au milieu de parvenus et d'étranges manipulateurs. Une Pauline fascinante qui laissera un héritage inattendu.

Au soir de ce jour, les langues se dégourdissent un peu, à la maison du grand-père qui n'avait été que le gendre, en son temps. Si certains pensaient que les ossements découverts étaient ceux de l'arrière-grand-mère, personne n'eut l'audace d'évoquer cette éventualité. Il n'en fut pas ainsi à la mairie. De fil en aiguille, il fallut bien arrêter les recherches à la seule femme âgée de la paroisse qui n'était ni chez elle ni au cimetière. (p. 35)



Des récits pleins de verve, de morgue et d'humour. Un univers qui oscille entre le passé et le présent. La narratrice regarde tout avec détachement. La vie est ainsi faite. Il suffit de se pencher sur ses souvenirs pour que tout un monde remonte à la surface. C'est le privilège de l'écrivain. Claire Martin reste en pleine possession de sa langue et de son art de raconter encore une fois.

L'écrivaine garde une fraîcheur, un pouvoir d'évocation qui fait sourire à chaque paragraphe. C'est peut-être cet humour fin, ce ton qui étonne, cette manière de se faufiler dans ses souvenirs qui fascinent. Et quelle habileté à jongler avec le temps des verbes que certains jeunes écrivains auraient du mal à manipuler, selon certains iconoclastes. Claire Martin démontre une agilité remarquable.



Se plonger dans l'oeuvre de Gérard Etienne ?

www.editionsdumarais.ca*

* savoir lire d'où l'on vient